

Le Guide Musical, 28 mars 1861

Les 2^e et 3^e représentations de *Tannhäuser* ont rencontré la même opposition systématique que la première, de la part d'une certaine classe du public, qui se pique d'être éclairée et en donne pour preuves, des marques de désapprobation si bruyantes qu'il est impossible d'entendre et de juger un seul morceau. Ce même public a loué // une grande partie de la salle, pour plusieurs représentations encore et selon les apparences ce ne sera qu'à la douzième ou la quinzième que l'on pourra commencer à se rendre compte de l'œuvre ; la direction de l'Opéra aura-t-elle le courage d'aller jusques là ??

Moniteur. – Souvent une œuvre est discutée, contestée, attaquée ou défendue par des partis contraires. Nous n'avons rien vu de semblable à la première représentation de *Tannhäuser*. Unanimité complète à l'orchestre, au parterre, dans les loges, au foyer, dans les couloirs. Nulle voix ne s'est élevée en faveur de cette prétendue musique de l'avenir. On a battu loyalement des mains lorsqu'une page remarquable, et relativement lumineuse, se dégagait de ce chaos et de ces ténèbres ; on a vivement applaudi l'ouverture, la marche triomphale, le morceau d'ensemble qui termine le premier acte ; mais tout cela est conçu et traité dans l'ancienne manière ; c'est du Weber de deuxième et troisième ordre, et il n'est pas rare que des mélodies vulgaires, des réminiscences d'œuvres italiennes (ce que M. Wagner déteste le plus au monde) viennent se mêler involontairement à l'inextricable fouillis de l'orchestre. Il n'est pas moins vrai que M. Wagner sait fort bien manier les instruments, surtout les cuivres, et qu'il en tire, quand il veut, de puissants effets. En un mot, si M. Wagner voulait écrire comme tous les autres, il ne passerait pas pour un génie aux yeux des siens, mais il serait pour le public un excellent symphoniste. Tout ce qu'il y a de bien dans le *Tannhäuser*, tout ce qui a surnagé au naufrage appartient à la musique du passé.

Le Messager des Théâtres. – Nous l'avouons, en voyant l'accueil fait mercredi à *Tannhäuser*, nous sommes resté un instant abasourdi, sans courage, presque sans opinion, et nous nous sommes demandé si l'impression qu'il nous fit, il y a plusieurs années, ainsi que notre profonde admiration, n'avaient pas tort contre cette énorme manifestation ? Mais, au troisième acte, nous pûmes nous isoler un peu du vacarme du voisinage, et la beauté pure de cet acte nous saisit encore, et plus fortement qu'autrefois ; notre conviction s'était retremée. C'est donc en toute confiance que nous l'écrivons aujourd'hui : *Tannhäuser* est un admirable ouvrage ! La preuve en est dans la partition ; que les détracteurs veuillent bien la lire un peu, peut être cela modifiera-t-il considérablement leurs opinions. Qu'ils s'arrêtent surtout au chant du père où ils ont ri ; à l'introduction du troisième acte et à tous les morceaux qui la suivent, où ils ont ri plus que jamais. Qu'ils n'oublient pas le récit du pèlerinage qu'ils n'ont pas écouté et qui est l'une des plus belles choses de l'opéra.

L'Univers musical. – M. Stephen de la Madeleine a examiné très impartialement l'opéra nouveau, et a posé les conclusions qui suivent :

La musique de Wagner est loin de prêter au ridicule, comme ses détracteurs affectent de le croire et de le dire. Il faut la prendre au sérieux et compter avec le maître allemand, car il connaît son métier ; c'est un homme qui a des idées et de la puissance. Il veut faire autrement que les autres ; c'est une ambition qui me semble non seulement permise, mais respectable. Quand on l'a, par exemple, quand on l'avoue, quand on s'en vante comme M. Wagner, il faut faire mieux que les autres, ou bien, alors, ce qu'on a posé comme un dogme n'est

plus qu'une billevesée. C'est là qu'est le tort du novateur, et ce qui ruinera peut-être son essai.

Sa musique, quoi qu'il en dise, se divise en deux portions bien distinctes : l'une appartient tout entière à l'école en vigueur, et, dans celle-ci, M. Wagner se place à une grande hauteur de style et d'invention ; l'autre, que le compositeur préfère évidemment et qu'il semble tout prêt à adopter exclusivement, est vouée à ce qu'il appelle le progrès. C'est dans celle-là que le maître allemand vient d'éprouver un échec dont il aura peine à se relever, je ne dirai pas dans le présent, mais dans l'avenir. Dans cette portion, je ne vois guère qu'un long récitatif ; la forme de ses mélodies est indéfinie, le rythme en est difficile à saisir ; elles procèdent par dissonances, et l'harmonie qui s'unit à chaque note du chant exagère encore ce défaut, qui rend la mélodie insupportable.

Patrie. – Quant aux procédés mécaniques de l'art, à la forme, si l'on veut, Wagner procède de tous les compositeurs de talent qui l'ont précédé, et obéit aux mêmes règles. Le titre de *musique de l'avenir*, donné à ses productions, est évidemment dérisoire ; c'est plutôt du passé qu'il faudrait dire. Ses harmonies, toujours pures, toujours belles et fortement travaillées, ressemblent à celles de Sébastien Bach. Le tissu en est serré, chargé de notes, compliqué de nombreuses parties ; ses modulations sont fréquentes, mais puissantes et hardies.

L'orchestration de Wagner est constamment admirable ; tant pis pour ceux que son charme ne séduit pas.

Tout dans l'œuvre de Wagner n'a pas été compris au premier moment, et quelques personnes lui ont fait un reproche de ce qui n'était au fond que le résultat de leur peu d'expérience. Un musicien savant et justement estimé m'a dit avoir consacré plus de quinze jours à l'analyse du *Tannhäuser*, et n'en avoir compris les beautés qu'au bout de ce temps ; comment un auditeur étranger aux choses d'art pourrait-il surprendre ces beautés au passage et les apprécier ? Il ne faut pas juger avec une précipitation qui est une marque de légèreté.

En condamnant ainsi *Guillaume Tell* sans le comprendre, on s'est réservé l'amer regret d'avoir commis une injustice qu'une admiration tardive ne peut plus effacer. Il nous a fallu près d'un siècle pour nous initier aux beautés de *Don Juan* [*Don Giovanni*] ; Weber mourut de l'insuccès d'*Obéron* [*Oberon*] ; Donizetti vit ses *Martyrs* [*Poliuto*] sifflés, et le *Barbier* [*Il Barbiere di Siviglia*] ne réussit que fort tard. Que ces exemples nous éclairent et nous préservent de retomber dans des fautes aussi déplorables. La musique est une science qui a ses règles et par conséquent ses secrets. Elle doit s'adresser à l'âme, je le veux bien, mais aussi à l'esprit, et prétendre en sonder les profondeurs sans études préalables est insensé.

Avant de pouvoir juger une œuvre littéraire nous nous soumettons à un travail qui prend toute notre enfance ; un homme illettré ne comprendra pas le *Misanthrope* ; pourquoi, sans aucune notion de musique, comprendrait-on un opéra ? Laissons le temps nous apporter la lumière. Ne nous hâtons pas de condamner. Faisons la part, dans le *Tannhäuser*, de ce qui est bien ; louons la avec mesure, et censurons avec équité ce qui est mal.

Le principal défaut du *Tannhäuser*, selon nous, est de ne pas convenir à la scène et d'être plutôt une œuvre de concert. Nous n'avons pas hésité à le dire ; qu'on nous laisse admirer ses qualités. Les ennemis de Wagner reconnaissent en lui un musicien d'un grand mérite ; qu'il nous soit permis de dire que, pour nous, Wagner est un grand musicien.

Le Guide Musical, 28 mars 1861

Title of journal: Le Guide musical

Date: 28 mars 1861

Day of week: jeudi

Printed date correct? Yes

Année: 7

Full title of article: "France"

Signature: Anonymous

Placement in text: Nouvelles